

Schweizerischer Historikertag = Journée nationale des historiens suisses

Autor(en): **Roulet, Louis-Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZERISCHER HISTORIKERTAG

JOURNÉE NATIONALE DES HISTORIENS SUISSES

Berne, Institut des Sciences exactes;
samedi 20 janvier

INTRODUCTION

PRÉSENCE DE L'HISTOIRE

Par LOUIS-EDOUARD ROULET

L'idée de rassembler les historiens dans une journée nationale n'est guère originale. Bien des pays appliquent la formule. Il convenait de tenter l'épreuve. Somme toute, une espèce de pari où le joueur découvre à la fois le goût du risque et un brin d'inquiétude. Avons-nous gagné? Il appartient aux participants de répondre. Numériquement en tout cas ce fut un succès. Plus de deux cents, dont un quart environ de Romands et plusieurs Tessinois.

S'agissait-il simplement de rappeler la présence de l'histoire? Le titre choisi pour introduire les conférenciers était volontairement quelconque. Il demeure, on le sait, irrémédiablement équivoque. Qu'est-ce que l'histoire? La découverte du passé, donc sa connaissance? Son évocation, sa résurrection par le rétablissement ou l'explication du fait?

Un enchaînement des actions et des réactions? Une définition des causes et des conséquences? Un devenir de l'homme? Le déroulement de l'aventure communautaire? Un Graal des vérités premières ou un tribunal de dernière instance? L'éventail, on le sait, depuis toujours, est demeuré largement ouvert. Arriverons-nous un jour à accorder nos violons? Je n'en suis pas si sûr. Dans une préface de trois pages d'un récent fascicule des «Annales», celui qui prétend étudier la Famille et la Société, l'expression «histoire», qui revient une dizaine de fois, me paraît appartenir au moins à quatre catégories différentes.

Faut-il le déplorer? Je ne le pense pas trop. Lorsqu'un terme est général, il est aussi généreux. Il abandonne à notre réflexion l'ivresse sauvage des espaces immenses, en même temps qu'à notre esprit critique le goût insolite des imprécisions tolérées. Et puis, notre liberté n'est guère de très longue haleine. Si l'expression d'histoire nous laisse trotter la bride sur le cou, celle d'historien nous ramène bien vite à une quelconque écurie. Ce que nous perdons en imagination, nous le gagnons en sécurité. Qu'est-ce qu'un historien? Tous ou presque nous prétendons savoir ce qu'il est, en tout cas ce qu'il devrait être. Explorateur sans visa, mais non pas sans passeport; voyageur sans billet, mais non point sans bagages. Le but premier de la journée nationale était de permettre aux historiens suisses de se retrouver. Non pas que nous soyons emprisonnés dans notre tour d'ivoire comme on l'affirme souvent à tort, mais, en raison des transformations universitaires et de certaines mutations sociales, nos rapports sont plus administratifs, plus professionnels que véritablement scientifiques. Et puis, il faut le reconnaître, l'œuvre d'autrui, dans la mesure d'une spécialisation toujours plus poussée, échappe, sinon à notre intérêt ou à notre entendement, du moins à notre jugement. D'où cette sensation d'isolement qui parfois nous étreint; ce sentiment d'œuvrer dans le vide à côté des autres, en dehors du monde.

Le rendez-vous du 20 janvier était d'abord une rencontre d'hommes et de femmes épris d'histoire qui voulaient se connaître, qui cherchaient à se comprendre et peut-être à s'apprécier. Encore fallait-il choisir des sujets qui nous rassemblent, je veux dire par là qui suscitent une curiosité commune. Nous avons retenu deux thèmes qui nous ont paru convenir à la fois aux exposés principaux du matin et aux entretiens d'après-déjeuner. Et pour l'après-midi, nous avons tenté de diviser les groupes de travail en quatre sections chronologiques. Il con-

vient de remercier Jean-François Bergier d'avoir présenté et défini les problèmes de l'histoire démographique. Le sujet n'est plus nouveau. Il demeure au goût du jour, remplissant par les études qui lui sont réservées, du moins partiellement, certaines revues étrangères. Sans doute parce qu'une génération de jeunes chercheurs veut opposer à l'histoire officielle celle sous-jacente des masses silencieuses, à l'essai brillant mais trop subjectif du patron de jadis la rigueur objective des chiffres de toujours, au tracé fugitif de la crête bouillonnante le dessin sculpté de la vague de fond. Bien sûr il s'agit d'une mode, et cette mode comme les autres passera. Mais elle aura considérablement enrichi l'historiographie et apporté des résultats qui, s'ils ne bouleversent pas obligatoirement certaines données acquises, les auront souvent rectifiées et toujours singulièrement augmentées. Il est vrai qu'en comptant les hommes, l'histoire se rapproche de l'ethnologie et de la sociologie. Nous n'y voyons qu'avantages, à condition que notre discipline demeure fidèle à elle-même, en respectant sa propre éthique, c'est-à-dire en reconstituant le fait passé dans son présent. Pour le reste, c'est l'évidence même. Il n'y a pas de rétablissement de l'événement sans résurrection de l'homme, des hommes, donc des groupements humains, qu'il faut bien identifier, partant dénombrer. Et même si le chiffre ne fait que prouver une supposition admise depuis longtemps, peu importe. En rétablissant l'exactitude, il aura contribué de manière irréfutable à arracher à l'oubli une parcelle de vérité.

L'autre sujet de la journée nationale laissait apparaître une préoccupation presque aussi ancienne que notre historiographie. Quelle est l'identité profonde de notre histoire suisse, sa justification véritable, son visage authentique? Quels sont ses rapports avec l'histoire générale? Question qui concerne aussi bien le déroulement qu'une tentative de reconstitution et par là même un essai de compréhension. Question toute simple, donc question-piège à laquelle on est tenté de répondre plus en fonction de l'influence d'un maître ou d'une école, ou en réaction à cette influence, qu'en rapport à l'éventail multicolore et bigarré, souvent très subtil, qui la compose. Nous sommes reconnaissants à Hanno Helbling d'avoir accepté d'arpenter une terre qui, en dépit de défrichements successifs, demeure singulièrement sauvage. Et de l'avoir fait avec ce raffinement des nuances et ce goût de l'original que nous lui connaissons. Notre gratitude est acquise aux quatre col-

lègues Gottfried Boesch, Henri Meylan, Ulrich Im Hof, Erich Gruner. Chacun à la tête d'une section, ils ont préparé et dirigé les entretiens de l'après-midi. A leur manière, en vertu de ce qu'on pourrait appeler un fédéralisme de l'intellect, conformément à leur tempérament et dans leur vision propre du problème. Leur compte rendu publié dans le présent fascicule permettra de revivre les débats qui ont eu lieu.

Beat Junker, notre nouveau secrétaire général, a été la cheville ouvrière de cette manifestation, avec l'efficacité et la modestie qui lui sont propres et qu'il nous plaît de relever ici. La création de cette nouvelle fonction relève moins d'un souci administratif que d'une politique de continuité et de rayonnement. Certes, notre discipline est moins voyante, moins prétentieuse peut-être aussi que d'autres surgies après coup, et qui, avec l'impétuosité et l'audace des tard venus, cherchent à mettre les bouchées doubles; indéniablement, elle a connu des éclipses; elle les subit peut-être chaque fois que la curiosité, l'angoisse et la technique poussent l'homme à s'examiner dans l'environnement immédiat de son écologie végétale ou sociale. Mais en raison de notre nature véritable, on peut même dire de notre condition, à cause surtout de notre mémoire, nous sommes ramenés sans cesse à nous contempler dans le miroir de notre passé. Point Cendrillon donc, avant ou après la rencontre du prince, ni sa marâtre qui, penchée sur son propre reflet, ne tolérerait pas qu'une autre fût belle, mais, tout en laissant aux autres leur place légitime, à la fois passionnés de maîtrise et maîtres de nos passions, parce que notre discipline chaque jour nous révèle que rien n'est aussi différent d'un visage en même temps qu'aussi ressemblant, qu'un autre visage.